

# « Cliquez sur le bouton pour générer des insultes qui tuent ! » Observations sur le phénomène d'insulte dans un contexte virtuel et automatisé

Meri Larjavaara  
Université d'Åbo Akademi

Ulla Tuomarla  
Université de Helsinki

## Résumé

Nous examinerons le mode de fonctionnement de trois machines à insultes trouvées sur Internet et les comparerons à ce qu'on sait sur l'insulte : selon Anscombe (2009), les insultes forment une catégorie linguistiquement réglée et leur formation lexicale n'est pas libre. Bien que les machines profitent toutes du caractère génératif de ce type de logiciel, le type d'humour n'est pas similaire d'une machine à l'autre. Il s'agit d'une mise en scène ludique où tout se passe dans la tête de celui qui clique – il est à la fois l'injuteur et l'injurié et parfois l'injurié, si celui-ci n'est pas une simple représentation. La superposition de ces rôles est une caractéristique de l'emploi de l'insulte dans le contexte virtuel.

## 1. Introduction<sup>1</sup>

Lorsque le thème du colloque a été fixé, il nous est venu à l'esprit de faire une recherche sur Google sur le mot « insulte ». Une des premières suggestions du moteur de recherche a été de nous proposer une machine à insultes. Une précision terminologique s'impose d'ailleurs d'emblée : nous sommes obligées d'utiliser les termes « injure » et « insulte » de façon indifférente, quoiqu'il s'agisse précisément d'injures au sens d'Anscombe (2009), c'est-à-dire que ces énoncés ont une structure reconnaissable et que l'interprétation ne dépend pas de l'acte d'énonciation<sup>2</sup>. Le terme « machine à insultes » est pourtant la dénomination

---

1 Nous remercions Sabine Kraenker de son aide.

2 « Alors que l'injure est liée directement à un lexique bien circonscrit, l'insulte est liée à l'interprétation d'une énonciation » (Anscombe 2009 : 27).

qu'on trouve utilisée sur le(s) site(s). Étant donné que Google propose des sites par ordre décroissant selon les taux de visites des utilisateurs, force est de constater que la machine à insultes a beaucoup de succès parmi les internautes. Et après avoir découvert notre première machine à insultes, nous en avons trouvé d'autres.

Notre objectif est, en premier lieu, d'examiner le mode de fonctionnement et les types d'insultes générés par trois machines à insultes en les comparant à quelques études linguistiques notoires (voir notre bibliographie) sur le phénomène de l'insulte. Nous avons pris comme point de départ l'assertion d'Anscombe (2009 : 10), selon laquelle les insultes forment une catégorie linguistiquement réglée et que leur formation lexicale n'est pas libre. Nous analyserons donc le mode de fonctionnement de chacune de ces trois machines en décrivant d'abord les insultes générées par chacune. Il s'agira d'analyser les insultes d'une machine nommée, et ensuite de comparer les machines entre elles afin de pouvoir enfin décrire le *modus operandi* des machines à insultes en général. Les questions que nous nous sommes posées dès le départ sont les suivantes : une machine ne produit-elle qu'un certain type d'insulte ou plusieurs ? Quelles en sont les structures linguistiques ? Quels sont les critères que la machine demande à l'utilisateur et qui régulent la variation des insultes générées par cette machine ? Combien y en a-t-il ? Les différentes machines fonctionnent-elles toutes de la même manière ou non ? À quoi servent ces insultes et en quoi diffèrent-elles des insultes authentiques ? Autrement dit, quel est l'apport et le potentiel de ces machines pour le phénomène de génération des insultes ?

On sait que l'injure se construit sur un partage des valeurs et donc un positionnement identitaire. La sémantique de l'insulte est en grande partie préconstruite et se base sur des images stéréotypées, ce qui résulte en un lexique circonscrit (Anscombe 2009 : 27). Ces principes caractérisent le phénomène d'insulte en général. Cependant, on dirait que le contexte virtuel et le mode de production automatique changent considérablement les données et font, par exemple, qu'il est plus difficile de partager ses valeurs en ciblant son destinataire. Pour cette raison, nous supposons que les machines en question doivent se baser sur des valeurs stéréotypées afin de satisfaire les besoins d'une clientèle plus large. Pour sonder un peu leur idéologie inhérente, nous allons passer en revue les fréquences les plus hautes des choix lexicaux : quels adjectifs et noms de qualité sont les plus courants, et, surtout, y trouve-t-on des traits particuliers liés au contexte virtuel ? Les champs sémantiques convoqués sont-ils majoritairement les mêmes que ceux qui ont été répertoriés en dehors du monde virtuel, « dans la vie réelle » ?

Après avoir décrit les insultes de notre corpus du point de vue grammatical et lexical, nous nous pencherons sur le côté pragmatique. En effet, d'un point de vue

énonciatif, si l'injure demande la présence du destinataire (Anscombe 2009 : 28), que se passe-t-il quand le contact se fait virtuel ? Les machines ne présupposent-elles que deux participants (c'est-à-dire l'internaute et la machine ; dans ce cas l'injuriaire serait l'injurié), ou peut-on commander une insulte « sur mesure » pour une tierce personne (nous aurons alors trois participants), laquelle ne serait pas présente dans cette première situation de communication de commande de l'insulte ? Quel est le cadre participatif présupposé par telle ou telle machine ? Quelles en sont les implications si l'on cherche à définir la fonction de ce type de machine ? Quel type de signification relationnelle est créé par une insulte qui s'utilise en dehors des interactions réelles ? S'agit-il d'une théâtralisation ultime de l'insulte (cf. Ernotte & Rosier 2004 : 38) ?

Enfin, nous ferons très brièvement quelques remarques sur la relation des machines à insultes avec d'autres types de générateurs de texte pour positionner ce phénomène dans un contexte. Il s'agit bien sûr de voir la génération automatique de texte comme une activité ludique, souvent avec un but explicitement humoristique : si le langage est le miroir de l'âme, quelle est l'image reflétée dans le langage généré par une machine ?

## 2. Insulte personnelle, spécifique d'une langue ou universelle ?

Commençons par une note sur la dimension contrastive et traductologique. Premièrement, il semble que ce type de machines n'existe pas en tant que tel en langue finnoise. En tout cas, nous n'en avons pas trouvé. Il existe néanmoins un site en finnois qui reprend le nom du capitaine Haddock – connu pour les insultes innovatrices qu'il lance sans arrêt – où 18 987 insultes sont répertoriées et peuvent être lues une par une par un simple clic sur l'écran, mais il ne s'agit nullement d'insultes personnalisées ou malléables.<sup>3</sup>

Ensuite, on sait que le lexique et les structures relatifs aux injures sont largement spécifiques d'une langue et que les emprunts sont rares (Anscombe 2009 : 10). De plus, il est connu que nombre d'insultes françaises utilisées couramment aujourd'hui ont déjà plusieurs siècles d'existence : *merdeux* a été relevé en 1180, *connard* au XIV<sup>e</sup> siècle, *pisseuse* en 1550 (*Dictionnaire historique de la langue française* 2010). On comprend combien cette pérennité participe à stigmatiser certains mots comme injurieux, et pas les autres.

---

3 <http://mummila.net/varasto/vekottimet/combogen/haddock.cgi> (consulté le 21 février 2013).

Il faut dire toutefois – et nous y reviendrons – que le type d’humour que représentent les machines à insultes joue justement sur le côté créatif du lexique. Dans ce sens les insultes qui y sont générées ne sont certainement pas parmi les plus traditionnelles ou correspondant le mieux aux critères d’une insulte prototypique.

L’insulte émerge partout où les gens se rencontrent : médias, cours d’école, Internet, lieux de travail et terrains de foot, surtout. Sur un plan social, « l’insulte est un baromètre langagier qui révèle les tabous, les tensions et les normes d’une société » (Gaudry 2012). Sur un plan individuel, en revanche, on considère que le juron préféré révèle un aspect intime de la personne ; par exemple, en France, sur le plateau de « Bouillon de culture », les invités de Bernard Pivot avouent quel est leur juron, gros mot ou blasphème favori (en vidéo sur le site de l’ina.fr<sup>4</sup>), ce qui constitue un phénomène de société intéressant. En révélant son goût en la matière, on révélerait donc également ses valeurs ? Nous avons déjà constaté qu’une machine ne peut pas se baser sur des valeurs individuelles, mais devrait refléter les valeurs établies d’une culture donnée, en d’autres mots des stéréotypes. En analyse du discours, le stéréotype est compris comme une représentation collective figée (Amossy 1991 : 21). Ce type de savoir de sens commun varie selon l’époque et la culture. Par le biais du discours préconstruit, le stéréotypage se rattache au dialogisme : tout énoncé reprend et répond à la parole de l’autre qu’il inscrit en lui. Il se construit sur du déjà-dit et du déjà-pensé (Charaudeau & Maingueneau 2002 : 547).

Vu cet enracinement culturel propre de l’injure, la perspective contrastive mériterait d’être davantage explorée. Faute de corpus comparable en finnois, cela ne sera pas notre propos ici. Par contre, du point de vue des valeurs, nous supposons que la participation volontaire à un jeu où on a affaire à des paroles (pseudo)injurieuses sur le Net crée un effet de connivence – à condition que le coup soit réussi pour ainsi dire – lié à un certain type d’humour qui combine des valeurs assez traditionnelles à une créativité langagière.

Dans le cas des machines analysées, on a affaire à un paradoxe à deux niveaux : d’abord, concernant les énoncés mêmes, on observe que les structures langagières sont à la fois les plus classiques qui soient (*espèce de...*) et innovatives (exagérées, d’où la dimension ludique). Ensuite, concernant les données situationnelles, on constate qu’en l’absence de vraie situation et d’authentique interaction ou de vrai co-locuteur, l’insulte à proprement parler ne peut pas exister. Une machine à insultes contredit en quelque sorte les principes mêmes d’une insulte authentique dont l’interprétation repose essentiellement sur la compréhension de la situation :

---

4 <http://www.ina.fr/video/VDD10024828/quel-est-votre-juron-gros-mot-ou-blaspheme-favori-n1.fr.html> (consulté le 21 février 2013).

« Contrairement aux idées reçues, une insulte n'est pas forcément grossière. *Tout est question de contexte, de système de valeur, et de psychologie. L'insulte ne peut s'analyser qu'en situation, car c'est elle qui donne aux mots leur impact* » (Gaudry 2012 ; c'est nous qui soulignons).

### 3. Première machine à insultes sur gagonline.com<sup>5</sup>

#### 3.1. Forme syntaxique

Toutes les insultes générées par cette machine suivent le modèle de construction classique *N de N' (de N'' de N'''...)* combinée avec *espèce de* (cf. Milner 1978) :

*Espèce (=N) de N' de N'' de N'''*

Mais, à l'exception de *N'*, les SN sont souvent simplement apposés sans préposition introductive *de*. Donc, par exemple :

- (1) *Espèce de tache de vermine innommable jean-marie lepéniste philosophe-de-bistrot raclure de bidet !!!*

Déjà par cette forme particulière, ces énoncés sont très reconnaissables comme insultes. Par rapport à la « normalité », la particularité de cette série est la longueur de certaines insultes et le fait qu'on y accumule des compléments. Sur le plan syntaxique, il en résulte des couches hiérarchiques assez complexes (adjectifs/noms aux expansions postposées), ce qui fait que ce type d'insultes serait peu utilisable à l'oral. Quant à la structure interne de l'insulte, on s'y perd facilement en essayant de distinguer les nœuds des expansions. Il semble, de plus, que surtout vers la fin, le syntagme nominal se rompe pour continuer par des SN apposés. Il pourrait également et certainement y avoir des variations dans les jugements concernant leur acceptabilité, ce qui n'est pas étonnant, étant donné le caractère chargé de (pseudo)affectivité de ces constructions (cf. Ruwet 1982 : 242).

Ajoutant à l'allure de l'insulte prototypique, chaque insulte se termine par un triple point d'exclamation ; il s'agit clairement d'une sous-classe d'exclamatives explicitement marquée comme telle et facilement identifiable. On constate que l'aspect visuel est bien mis en valeur : ces énoncés sont faits pour être lus sur l'écran.

5 <http://www.gagonline.com/freestuff/la-machine-a-insultes.php> (machine activée durant l'été 2012).

### 3.2. L'injuriaire consentant

En ce qui concerne le cadre participatif – et cela nous a surprises – il convient de noter qu'avant de générer une insulte, la machine s'adresse directement à l'internaute (... *te faire insulter*) sur un ton à la fois ludique et dépréciatif (*ta sinistre tronche de cake, face de rat*) (source de l'image : <http://www.gagonline.com/freestuff/la-machine-a-insultes.php>, machine activée durant l'été 2012) :

#### Avant de te faire insulter, dis m'en un peu plus sur ta sinistre tronche de cake...

Niveau d'insulte que tu veux:	Tu es un:	Ton affiliation politique:
<input type="radio"/> Pas mal fort	<input type="radio"/> Homme	<input type="radio"/> de gauche
<input type="radio"/> Fort	<input type="radio"/> Femme	<input type="radio"/> de droite
<input type="radio"/> Maximal	<input type="radio"/> Travesti	<input type="radio"/> centriste
ton intelligence:	ton poids:	ta tronche:
<input type="radio"/> Intelligent	<input type="radio"/> obèse	<input type="radio"/> pas mal
<input type="radio"/> Moyen	<input type="radio"/> normal	<input type="radio"/> normal
<input type="radio"/> Stupide	<input type="radio"/> poids plume	<input type="radio"/> dégueu

*Si t'en veux encore, reclique sur le bouton face de rat*

Après un clic, la machine nous dit par exemple :

(2) *Espèce de résidu de raie du cul fasciste bourgeois gros(se) plein(e) de soupe orgueilleux qui pue de l'entrejambe !!!!*

En cochant ses réponses, l'utilisateur se place donc volontairement en position d'injuriaire et assure ainsi un minimum de délocutivité en espace virtuel (cf. invective *interpellative* selon la terminologie de Larguèche 2006). Étant donné que l'utilisation normale des insultes se caractérise par la transgression d'interdits, nous sommes face à un paradoxe : on se fait insulter sur commande ... Il semble que la machine soit proposée pour satisfaire à un besoin quelque peu pervers de se faire insulter. Est-ce de l'humour noir ?

Détachée de tout contexte situationnel et dépourvue de son habituelle spontanéité (indice à son tour d'affectivité), une insulte automatisée/mécanique doit être attirante par son aspect linguistique flagrant, les données situationnelles n'étant strictement pas pertinentes ici. « Car, c'est connu, l'insulte de qualité honore tout autant celui qui la profère que celui à qui elle est destinée. »<sup>6</sup> À cette idée d'honorer quelqu'un par une insulte, on ajoute volontiers la constatation de Rosier (2006) selon laquelle les frontières entre les catégories de mots doux et d'insultes sont poreuses, les deux catégories participant à ce qu'elle appelle le lexique clandestin. Ainsi, dans la sphère privée amoureuse, représentant le degré d'intimité maximale, tout mot peut devenir doux en vertu d'un pacte tacite entre les partenaires – mots transgressifs et régressifs compris (*ma putain, salope*) (Rosier 2006 : 186).

### 3.3. Choix des mots

Pour que l'insulte soit ciblée, pour ne pas dire customisée, la machine demande donc à son utilisateur de préciser six facteurs sur lesquels l'insulte va jouer : le degré d'intensité de l'insulte, le sexe, l'affiliation politique, l'intelligence, le poids et la qualité de la « tronche ». Ces six facteurs déterminent la composition sérielle de l'insulte qui va être générée et ils vont évidemment jouer un grand rôle dans le choix des unités lexicales incluses dans l'insulte. Il convient de noter que le premier critère concernant le niveau d'insulte diffère des cinq autres qui s'attachent aux caractéristiques de l'internaute. Parmi les six critères, on en trouve un (affiliation politique) qui représente les sociotypes et qui classe par référence à une échelle de valeurs supra-individuelle. Les cinq autres visent l'individu en son être même et appellent des nominations qu'Ernotte & Rosier (2004) désignent comme « ontotypiques ». Les ontotypes reposent sur des valeurs présentées comme « universelles » contrairement aux sociotypes. Trois critères sur six concernent les apparences physiques, ce qui revient à stigmatiser le physique de l'internaute.

Dans une série d'insultes proférées aléatoirement à titre d'essai, on observe que la longueur d'une insulte est variable et que chaque facteur (sur les 5) n'est pas systématiquement pris en compte, ce qui fait que le sémantisme des séries successives de modificateurs ne suit pas un schéma trop prévisible. Certains champs sémantiques sont néanmoins quasiment toujours présents : mots tabous désignant des excréments ou parties intimes du corps humain (*pipi, caca, cul,*

---

6 Chronique d'Olivier Zilbertin (le 2 juillet 2012) sur [http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/07/02/insultes\\_1728000\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/07/02/insultes_1728000_3232.html) (consulté le 21 février 2013).

*entrejambe, vomi*). L'évocation des odeurs est quasiment omniprésente aussi : soit on y réfère explicitement (*tu-pues-du-cul, qui pue de l'entrejambe, prout, à l'haleine de cadavre*) ou bien elles sont présentées par le biais des associations à divers types de saletés (*déchet, résidu, vomi, caca*) ou bien à travers des animaux culturellement étiquetés comme sales, tels *le goret, le vertrat, le cochon*. Bref, rien de neuf sur ce plan par rapport aux insultes authentiques.

On y retrouve également des noms de qualité (noms dont le sens comporte un jugement de valeur), tels que *fasciste, nécrophile, radasse*, et l'utilisation même de certains noms dans ce contexte les transforme par effet de liste, par voisinage avec d'autres mots, en noms de qualité. C'est le cas de *mondialiste* : il convient de noter que c'est un sociotype plus neutre en soi, mais par la construction en *espèce de* ou grâce à la présence d'un adjectif prototypique d'insulte, il reçoit le trait sémantique [+qualité] et, par conséquent, l'effet d'insulte se crée (cf. Ruwet 1982 : 243, 251 ; Rosier 2006 : 184). C'est en partie ici que réside l'humour de ces machines.

Nous avons donc affaire à la sémantisation négative : les appellatifs institués du genre *jospino-trotzkiste*<sup>7</sup> tournent également en insultes dans ce contexte d'utilisation et sont plus spécifiques à une culture donnée.

On observe encore un tas de nominations ontotypiques classiques – *idiot, stupide, gros* – mariées à des expressions plus innovatrices : *raie du cul, bourgeois*<sup>8</sup> *gros plein de soupe...* mais le caractère ludique consiste surtout en un jeu de combinaisons excessives, rallongées et donc exagérées du genre :

- (3) *Espèce de réceptacle à foutre de mondialiste nanti stupide pelle-à-merde vertrat face de vomi !!!*
- (4) *Espèce de radasse de minable froussard idiot déchet de l'humanité goret !!!*

#### 4. Deuxième machine à insultes *Insultron*<sup>9</sup>

L'*Insultron* se qualifie de « machine démoniaque » et se présente comme une aide pour ceux qui cherchent l'inspiration pour insulter : « Ça fait un moment que cet abruti vous prends (*sic*) la tête, et rien à y faire, l'inspiration ne vient pas ».

7 Le nom propre a donné un adjectif ici. On signale avec Rosier (2006 : 191) que les insultes issues de noms propres, telles que *espèce de Ben Laden* sont assez fréquentes.

8 *Bourgeois* compte pourtant clairement parmi les nominations sociotypiques.

9 <http://phortail.org/blagues/animations-1171.html> (machine activée durant l'été 2012).

Il s'agit donc ici clairement d'une situation visée avec un injurié bien réel ou du moins c'est comme cela que la mise en scène est faite. L'injurié est ici une tierce personne, à la différence de la première machine.

Sur l'écran l'internaute voit huit cases avec dix alternatives chacune, ce qui donne (10<sup>8</sup>) 100 000 000 de combinaisons possibles. Voilà les possibilités offertes par les générateurs automatiques !<sup>10</sup>

Les insultes créées par l'*Insultron* revêtissent la forme de phrases entières, avec un syntagme nominal au début *N de* (ou, seule exception, *grosse*) + *N* + *Syntagme adjectival/prépositionnel*. Ce SN sert d'appellatif. *N de N* ne se présente pas forcément sous forme d'insulte classique (*espèce de, tête de, fils de*) mais peut être également plus original : *inepsie (sic : ineptie) de, pustule de*. Après le SN suit un syntagme verbal avec une construction modale exprimant un besoin (*on ne peut se passer de, il faut...*) suivi d'un infinitif, d'un complément circonstanciel et d'un point d'exclamation. À la fin, il y a encore deux cases avec diverses structures grammaticales.

Le premier exemple se termine par un appellatif et un ordre :

- (5) *Croute (sic) de figure qui sert à rien, on se doit de te virer grave du trottoir (sic) ! Nullard éteins ta lumière.*

Tandis que, dans le deuxième exemple, la fin présente une autre structure grammaticale – est-ce apposé au syntagme qui commence l'insulte ?

- (6) *Naze de figure insignifiante, il convient de partir en courant pour notre survie ! Brutos à virer du monde.*

L'internaute peut cliquer et générer une insulte spontanée – si on permet ce mot pour parler d'une machine – ou cliquer sur les alternatives proposées dans les cases pour une insulte sur mesure, mais on ne définit donc pas de critères concernant le référent injurié visé. Le site permet également de « partager la blague » en l'envoyant à un/des ami(s).

Quant au lexique proféré par l'*Insultron*, les mots tabous sont nettement moins présents que dans le cas de la première machine, bien qu'ils ne soient pas inexistantes (*nobel du pet, merdouille*). Quelques mots appartenant à l'état de la peau notamment apparaissent (*pustule, croûte*), mais une grande partie du

---

10 Il semble toutefois que certaines combinaisons ne soient pas tout à fait grammaticales. Inadvertance due à la rapidité de la mise en site ?

lexique utilisé est d'apparence complètement anodine ou simplement péjorative mais sans tabous : *inadmissible*, *impensable*, *galactiquement triste*, ou encore, *conjecture*, *contemporaine*, *erreur de pièce jointe*. Ce dernier révèle d'ailleurs le champ d'application visé : le monde virtuel. Il s'agit carrément d'humour destiné à être utilisé à l'écrit sur les forums – mot également présent parmi les alternatives proposées : *te virer du forum*.

L'*Insultron* semble définitivement jouer sur la structure d'une insulte où le tout début indique le ton voulu (*espèce de*, *figure de*, *naze de*, *tête de...*). Il y insère ensuite des mots sans connotations particulièrement injurieuses et c'est cela justement qui crée l'effet humoristique des insultes proposées.

D'ailleurs, comme cette courte présentation l'a déjà montré, l'*Insultron* ne considère pas comme sa première priorité une orthographe impeccable. Cela témoigne certainement du but léger et peu sérieux du projet.

## 5. Troisième machine à insultes sur [angelfire.com](http://angelfire.com)<sup>11</sup>

Notre troisième machine à insultes fonctionne d'une manière similaire à l'*Insultron*. Elle se compose de 12 cases avec des alternatives dont le nombre varie de 11 à 23 par case. Le nombre des combinaisons possibles est donc encore beaucoup plus grand que dans le cas de l'*Insultron*<sup>12</sup>.

Le site est d'un minimalisme plus poussé : il s'agit de cliquer sur « Insulter », et le logiciel génère une insulte. Pas de paramètres à définir, ni d'objectif annoncé, rien qu'un simple infinitif ne disant rien sur le cadre participatif visé. Le niveau d'orthographe est aussi peu soigné que celui de l'*Insultron*.

(7) *Espece* (sic) **de** [pétasse] [toxicomane], [tu chantes comme] [un poil de cul] [qui pisse dans ses culottes], [j'me roule à terre à l'idée de] [t'apprendre les bonnes manières] [devant ta blonde] [en regardant un match de hockey]. **Va** [voir ailleurs si j'y suis], **Signé : Ton** [renard rusé] [infernal].

Les mots en gras sont ceux qui reviennent d'une insulte à l'autre, et les crochets représentent les cases. La structure est donc préétablie et invariable, et l'insulte commence toujours de façon on ne peut plus classique par *espèce de*. Les parties invariables révèlent aussi quelque chose d'intéressant : l'insulte est présentée sous forme de lettre, c'est-à-dire de message électronique ; l'insulte se termine par *signé*

11 <http://www.angelfire.com/fl5/bei/> (machine activée durant l'été 2012).

12 Nous ne nous sommes pas amusées à le calculer.

avec l'adjectif possessif *ton* imitant la signature prototypique du type *ton ami dévoué* – encore une fois, on constate que les mots doux et les insultes sont proches les uns des autres ! Il s'agit clairement d'une insulte écrite et même épistolaire.

Qu'en est-il du lexique présent dans les cases de la machine ? Nous revenons ici au côté tabou déjà fort présent dans la première machine : la sexualité, le corps et ses fonctions, les maladies, les mauvaises habitudes (*alcoolique*) et les noms injurieux typiques (*pétasse, gros con, fils de pute*), voire même les chiens. Tout cela est combiné à des bouts de phrases dont le caractère injurieux se base sur des constellations stéréotypiques : *je ris en pensant à, jusqu'à l'aube, etc.*

## 6. Considérations plus générales

Sur quoi est basé l'humour pratiqué par notre troisième machine ? Si dans le cas de la première machine c'était le caractère exagéré et la longueur excessive des insultes avec ses mots tabous à la louche, et dans le cas de l'*Insultron* l'utilisation combinée de mots tabous et de mots sans caractère tabou dans un dessein clairement injurieux, la troisième machine, quant à elle, joue sur les combinaisons inattendues de différents types standardisés d'insultes.

Il semble donc que le type d'humour représenté par nos trois machines à insultes n'est pas similaire d'une machine à l'autre. Bien que l'idée de départ y soit la même, la réalisation se construit sur des types d'humour légèrement variés. Il est clair que tous profitent du caractère génératif de ce type de logiciel, que ce soit la longueur excessive ou les combinaisons inattendues qui font rire. L'utilisation de mots ou d'expressions plus neutres dans le contexte injurieux est permise justement par les structures stéréotypées d'insultes, aussi bien dans le sens grammatical que sémantique.

L'idée de créer des générateurs de texte n'est pas née avec les derniers progrès technologiques. Swift en parle déjà dans les *Voyages de Gulliver* : il s'agit là évidemment de se moquer du peu de sens que contiennent les phrases générées par la machine :

« Six hours a day the young students were employed in this labour; and the professor showed me several volumes in large folio, already collected, of broken sentences, which he intended to piece together, and out of those rich materials, to give the world a complete body of all arts and sciences (...). »<sup>13</sup>

---

13 Jonathan Swift: *Gulliver's travels into several remote nations of the world*. [First published in 1726–7.] Part III, chapter V. <http://www.gutenberg.org/files/829/829-h/829-h.htm> (consulté le 21 février 2013).

Sur la page, il y a aussi le croquis de cet appareil générateur de texte : des cubes avec des mots inscrits sur chaque face sont tournés par des manivelles.

Ces générateurs de texte ont leurs successeurs dans le monde Internet ; leur objectif est le plus souvent simplement ludique. Il faut avoir le talent de Queneau ou de Perec pour générer des textes à objectif littéraire (*cf.* machine à écrire d'Oulipo).

Si les situations simulées des trois machines ne se correspondent pas – l'une d'elles prétend pouvoir être utilisée par un internaute en panne d'insultes, tandis que l'autre ne fait même pas semblant de le faire – le seul objectif réel est probablement de faire rire celui qui surfe sur le site. Il s'agit donc d'une mise en scène ludique où tout se passe dans la tête de celui qui clique – il est à la fois l'injurier et l'injurié et parfois l'injurié, si celui-ci n'est pas une simple représentation. La superposition de ces rôles est une caractéristique de l'emploi de l'insulte dans le contexte virtuel. La communauté dans laquelle il s'inscrit en générant des insultes est celui des internautes.

## 7. En guise de conclusion

Autre temps, autres canaux ; l'apparition des machines à insultes sur le Net témoigne-t-elle d'une nouvelle pratique langagière de l'insulte ? Cette production « machinale » sur le Net ajoute une dimension « égocentrique » au phénomène d'insulte – un type d'interaction homme-machine où tout se joue autour de l'internaute lui-même et produit un effet censé être amusant. La recette en est simple : on prend une structure linguistique prototypique et on ajoute des décorations lexicales plus ou moins innovatrices. Le résultat donne une jouissance de l'invective, et l'effet humoristique prévaut sur la fonction communicative. En effet, le dit vexatoire ne conduit pas nécessairement à la vexation (Hammer 2009 : 173) et les emplois affectifs et solidaires de l'insulte ne sont pas neufs (*cf.* Lagorgette & Larrivée 2004 ; Rosier 2006).

Le Net est un « lieu médiologique » au sens de Debray (1991), où les discours vont être pratiqués, propagés, où ils vont circuler. Il existe donc un fort potentiel pour que les communautés ou groupes puissent se créer, et pourtant, dans l'état actuel, l'utilisation de la machine à insultes demeure une activité plutôt solitaire. Ce qui manque actuellement à ces machines à insultes, ce sont les archives des passages des utilisateurs et la publication sur le site des insultes personnalisées. En attendant que cette position de témoin d'insultes se crée, amusez-vous bien à vous insulter vous-mêmes !

## Références

- Amossy, Ruth 1991 : *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.
- Anscombre, Jean-Claude 2009 : Notes pour une théorie sémantique des jurons, insultes et autres exclamatives. *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)*. Éd. D. Lagorgette. Chambéry : Université de Savoie. 9–30.
- Charaudeau, Patrick et Dominique Maingueneau 2002 : *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Debray, Régis 1991 : *Cours de médiologie générale*. Paris : Gallimard.
- Dictionnaire historique de la langue française* 2010. Éd. Alain Rey. Paris : Le Robert. (Nouvelle édition.)
- Ernotte, Philippe et Laurence Rosier 2004 : L'ontotype, une catégorie pertinente pour classer des insultes ? *Langue française* 144 : 35–48.
- Gaudry, Pierre-François 2012. Présentation du documentaire *Espèce de ... l'insulte n'est pas inculte* de P.-Fr. Gaudry (diffusé sur Canal+ le 4 juillet 2012) sur <http://www.telleestmatele.com/article-espece-de-l-insulte-n-est-pas-inculte-107760692.html> (consulté le 21 février 2013).
- Hammer, Françoise 2009 : Cherchez l'insulte ! Trouvez l'outrage ! Une approche du champ vexatoire. *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)*. Éd. D. Lagorgette. Chambéry : Université de Savoie. 171–180.
- Lagorgette, Dominique et Pierre Larrivée 2004 : L'interprétation des insultes et relations de solidarité. *Langue française* 144 : 83–105.
- Larguèche, Evelyne 2006 : Parole dans le dos, parole en face : médisance et injure. *La médisance*. Éd. S. Mougin. Reims : Presses Universitaires de Reims. 203–221.
- Milner, Jean-Claude 1978 : *De la syntaxe à l'interprétation : quantités, insultes, exclamations*. Travaux linguistiques. Paris : Seuil.
- Rosier, Laurence 2006 : De l'insulte aux mots doux en français : parcours de discours. *Dialogic Language Use*. Éd. I. Taavitsainen, J. Härmä et J. Korhonen. Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXVI. Helsinki : Société Néophilologique. 175–194.
- Ruwet, Nicolas 1982 : *Grammaire des insultes et autres études*. Paris : Seuil.

